L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 23 JUIN 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 23 JUIN 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'ère des grands Canaux.

Au nom du progrès, au nom de la civilisation, on ne peut que féliciter l'Allemagne d'avoir accompli le percement du Canal qui unit la Baltique à la Mer du Nord. Nous aurions d'autant plus mauvaise grâce à critiquer cette entreprise, qu'elle n'est qu'une des nombreuses imitations du grand œuvre accompli, dans l'Egypte, par un Français, il y a de cela vingt-six ou vingt-sept ans.

De ce qu'il s'est passé, depuis lors, dans la sphère politique et dans la sphère économique, de graves événements qui ont empêché M. de Lesseps d'achever son œuvre, la plus audacieuse, la plus gigantesque des temps modernes—à savoir le tour du monde, par eau, presqu'en ligne directe, au moyen d'une coupure pratiquée à travers les isthmes qui séparent, à droite et à gauche, les deux océans Atlantique et Pacifique, ce n'est pas une raison pour que nous dénigrions cette grande révolution commerciale et maritime. La gloire de l'initiative en revient tout entière à la France, et ce n'est pas nous qui la lui disputerons.

Elle est d'autant plus pure, cette gloire, que, en Amérique comme en Egypte, l'œuvre était complètement désintéressée et revêtait un caractère essentiellement humanitaire.

Le seul reproche que l'on puisse faire à la France et à M. de Lesseps, en cette circonstance, c'est d'avoir cédé à un mouvement de vanité; c'est de s'être retourné, un instant, vers les autres nations et de leur avoir dit, non sans quelque fierté: "C'est nous qui avons fait cela, avec notre argent, à nos dépens et au profit des autres."

S'il y a là un peu de gloriole, convenons qu'elle est bien excusable. Il y a peu de nations qui pourraient en dire autant.

Nous ne reprochons pas à l'Angleterre, à l'Allemagne, à la Grèce, à la Russie, à l'Union Américaine d'avoir, chez elles, ou près d'elles, travaillé pour elles. C'était leur droit, c'était leur devoir d'agir de la sorte. Tout le monde, ici-bas, n'est pas appelé à jouer le rôle de missionnaire. Cela ne prouve nullement que ceux qui ont de pareilles aptitudes, valent beaucoup mieux que les autres; cela prouve seulement qu'ils sont taillés autrement qu'eux, que de cette merveilleuse révolution dans les voies de communication interocéaniques, il résulte des changements étranges, inattendus, dans les relations politiques et économiques des peuples; rien d'étonnant à cela. Ce n'en est pas moins un progrès que nous devons saluer cordialement, n'importe d'où qu'il vienne et par qui il est accompli.

Mœurs italiennes.

Le *Daily Chronicle* dit que les nouvelles parvenues de toutes les parties de la péninsule italienne annoncent que de nombreux meurtres ont été commis pendant les élections. Deux partisans de M. de Féline ont été tués à Catane. Le maire de Vinerine, en Sicile, a été assassiné. Des meurtres ont encore été commis à Messine, Cerare, Noocera, Capoue, Naples, etc. Les élections ont été partout très agitées.

Le retour de M. Gladstone aux affaires.

Il est arrivé, hier, de Londres, une nouvelle bien intéressante et nous souhaitons qu'elle se confirme. M. Gladstone rentrerait dans la vie active. Franchement, il en est temps. Depuis sa retraite, le parti libéral a perdu beaucoup de sa vitalité, et de son influence. Soit découragemnnt, soit maladie, soit incapacité, Lord Roseberry ne s'est pas élevé au niveau de la situation; il est resté au-dessous de la tâche qu'il avait entreprise.

Et puis, le grand vieillard a une œuvre à accomplir, une œuvre à laquelle il a consacré sa vieillesse et qui doit couronner sa glorieuse carrière de libéral. M. Gladstone ne veut pas mourir, sans avoir assuré à l'Irlande l'autonomie à laquelle elle a droit, sans avoir opéré la réconciliation définitive entre les deux îles sœurs, sans avoir pacifié la Grande Bretagne.

Et voilà pourquoi ce merveilleux octogénaire va se jeter de nouveau dans la mêlée; voilà pourquoi il a la ferme intention de conduire les prochaines élections. Elles seront dures à enlever, ces élections, parce que le cabinet actuel, privé de celui qui en était le guide et le soutien, n'a plus l'autorité voulue pour en imposer aux populations.

Avec un aussi puissant appui, le parti libéral peut regagner le terrain perdu et reprendre le chemin de la victoire. Reste à savoir si M. Gladstone retrouvera, en rentrant dans l'arène, la verdeur et la vigueur dont il a donné jadis de si éclatantes preuves.

Nous ne désespérons pas. M. Gladstone n'est pas une nature ordinaire. Surtout, il a cette force toute particulière qui lui a assuré tant de victoires parlementaires et qui manque à son successeur. Il est libéral et il a, dans le libéralisme, la foi ardente et agissante qui accomplit des prodiges et transporterait, au besoin, des montagnes. Nous avons la plus ferme confiance dans le retour de M. Gladstone aux affaires.

LES ATTENTATS CONTRE VICTORIA.

Thomas Dron, le jeune paysan arrêté près de Balmoral et trouvé porteur d'un volver chargé et d'un placet pour la Reine, a été interné dans un asile d'aliénés, conformément au certificat des médecins.

A ce propos, voici la liste des attentats dont la reine Victoria a failli être victime, attentats dont a parlé l'*Abeille* il y a quelque temps:

Le 10 juin 1840, peu après le mariage de Sa Majesté, un garçon de cabaret, nommé Edward Oxford, l'attaqua sur la colline dite de la Constitution; le 30 mai 1842, au même endroit, John Francis lui envoya deux balles de revolver dans sa voiture; en juillet de la même année, Bean, un cerveau brûlé, voulut décharger son revolver sur la Reine au moment où elle allait entrer dans la chapelle de Saint-James; l'arme ne partit pas.

En mai 1850, Robert Pate, ex-lieutenant de hussards, frappa la Reine avec une canne; elle fut blessée à la tête; en février 1852, le jeune Arthur O'Connor la menaça, à l'entrée du palais de Buckingham, avec un antique pistolet non chargé; enfin, le 2 mars 1882 Roderick Maclean fit délibérément feu sur elle, mais il la manqua.

La Question Egyptienne.

La *Correspondanza Verde*, faisant allusion aux déclarations prêtées à M. Crispi et à une personne de son intimité sur l'occupation anglaise, rappelle qu'au moment du bombardement d'Alexandrie, M. Crispi a vu clair dans la situation, prévoyant les inconvénients qui resulteraient de la liberté laissée à l'Angleterre de réprimer l'insurrection égyptienne pour s'établir ensuite au Caire. Aussi insista-t-il auprès de M. Mancini pour qu'il acceptât de participer à l'intervention militaire.

L'extension de l'empire colonial français et la création de la colonie italienne de l'Erythrée ont rendu plus identiques les intérêts de la France et de l'Italie dans la nécessité d'assurer la liberté de la navigation du canal de Suez.

La *Correspondanza Verde* fait des vœux pour que M. Crispi, fidèle au programme dont il demandait l'application à M. Mancini, prépare une orientation de la politique italienne, capable d'amener une solution conforme à ce programme.

Une intéressante étude.

On se rappelle l'assassinat de l'abbé de Broglie à Paris, il y a un mois environ, par Maxence Amiot, une femme dont le cerveau paraît déséquilibré.

M. l'abbé Batiffol vient de publier une très remarquable étude sur ce même abbé de Broglie, qui révèlera combien fut intéressante la physionomie intellectuelle et morale de ce prêtre, possesseur d'un grand titre et d'un grand nom, ancien officier de marine, réservé peut-être à de haute grades dans l'armée, et qui se consacra volontairement aux plus humbles et aux plus obscures fonctions ecclésiastiques. Historien, théologien, philosophe, il avait su s'imposer même à ceux qui ne le connaissaient pas et qui ne partageaient point ses croyances, par ses rares qualités de savant et d'argumentateur; dans le dernier ouvrage de M. Paul Bourget, nous voyons encore une de ses opinions citée comme celle d'un auteur dont l'avis doit être pris en considération. Quant à ceux qui le connaissaient et qui l'avaient fréquenté, ils s'accordaient à déclarer que l'homme ne fut point inférieur à l'écrivain, et les faits qu'avance M. l'abbé Battifol montrent assez la beauté de son caractère et la scrupuleuse délicatesse de sa conscience. L'abbé de Broglie fut un de ceux dont on dit volontiers "qu'ils ne sont pas de notre temps", pour exprimer combien on les place au-dessus des personnalités moyennes et ordinaires d'une époque, et sa figure valait le portrait que vient d'en tracer son distingué biographe.

Une Station Navale à la Nouvelle-Orléans.

L'accroissement rapide de la flotte de guerre des Etats-Unis, les événements qui se passent depuis quelque temps, soit dans l'Amérique Centrale, soit dans les Antilles, à Cuba surtout, et qui menacent de s'aggraver à chaque instant—voilà autant de raisons qui nécessitent la présence constante d'un certain nombre de navires dans ces parages, avec une forte station navale sur les plages du golfe. Cela est admis par tout le monde; seulement, on recule devant cette mesure, parce que, dit-on, il n'y a pas sur nos côtes, d'emplacement convenable pour y installer une station pour y établir un chantier de construction et de radoub. Nous avouons ne pas comprendre cette objection. Il nous semble que l'emplacement est tout trouvé: c'est la Nouvelle-Orléans. Telle est l'opinion de toutes les populations, telle est l'opinion des marins, telle est l'opinion du Congrès, qui a déjà voté des fonds pour l'établissement d'un chantier à Alger. Pourquoi pas en même temps, d'une station navale, avec un amiral en tête de l'escadre? Que l'on se hâte de construire notre dock, et le problème sera immédiatement résolu.

M. A. Daudet et l'Académie.

L'*Echos de Paris* publie la lettre suivante de M. Alphonse Daudet, écrite en réponse à une chronique de M. Bergerat:

Ami Caliban,

Conteur et romancier français, mes maîtres dans le conte et le roman sont Balzac, Stendhal, Georges Sand, Gérard de Nerval, Théophile Gauthier, Gustave Flaubert, les Goncourt. Aucun d'eux ne fut de l'Académie française. Pourquoi en aurais-je été? Songe de plus à Michelet, à Philarète Chasles, Edgard Quinet, Paul de Saint-Victor, et tant d'autres bons écrivains de ce temps qui ne sont pas académiciens.

En quoi cela gêne-t-il notre admiration? Mettons que, durant la vie, les palmes vertes gratouillent notre vanité; mais, la fin venue, quand nos livres sont seuls à parler de nous, l'estampille de l'Académie compte pour bien peu de chose. Voilà pourquoi, au lieu de dire avec Caliban: "Il faut en être", je continue à croire plus que jamais: "En être ou ne pas en être, c'est kifkif." Le diable, qu'on en soit ou qu'on n'en soit pas, est de faire de bons livres.

A toi,

ALPH. DAUDET.

"Gratouillent" n'est pas mal. M. Bergerat avait inventé le verbe "tripatouiller". M. Alphonse Daudet lui dédie "gratouiller."

UN CHAPEAU DE NAPOLEON.

On a souvent publié la liste des chapeaux de Napoléon qui ont survécu.

Il en existe un au moins dont on n'a jamais parlé et qui a servi à l'empereur pendant la campagne de Russie.

Il appartient à M. Thierry, et son histoire, contée tout au long sur un parchemin qui est entre les mains de son propriétaire, est assez curieuse pour être relatée.

Après la campagne de Russie, la femme de Jacques Daiud, le chef de la famille qui a donné son nom à l'une des rues les plus importantes de Neuilly, était employée dans la buanderie de la maison de l'empereur.

Elle s'adressa, par hasard, à M. Gervais, conservateur de la garde-robe impériale, et lui demanda un vieux chapeau dont elle pût faire des poignées comme celles dont se servent les repasseuses pour tenir leurs fers.

M. Gervais lui donna deux chapeaux: elle en conserva un et se servit de l'autre.

Ce chapeau n'est jamais sorti de la famille Daiud.

La femme de M. Thierry, le possesseur actuel, l'a hérité de M. Paul Daiud, et c'est ainsi qu'une relique de l'épopée impériale, parfaitement authentique, a pu arriver jusqu'à nous.

QUI SERA PAPE?

Le *New York Herald* s'amuse à son tour au petit jeu du prochain conclave. Qui succédera à Léon XIII? Comme Léon XIII, sous son apparence frêle, est plein de vie, les candidats du *New York Herald* courent risque de mourir avant Sa Sainteté.

Tout d'abord, le *New York Herald* examine l'hypothèse de l'élection d'un Pape non italien, et ce Pape non italien serait naturellement le cardinal Gibbons. On s'accorde à reconnaître une très grande intelligence de la société moderne à ce cardinal, et il serait intéressant de lui voir diriger l'Eglise.

Mais ceux qui connaissent le mieux ces choses-là estiment qu'à moins d'événements qui aggraveraient tout à coup la situation du Pape à Rome, cette hypothèse d'un successeur non italien de Léon XIII ne mérite pas d'être examinée et que le prochain conclave élira un Pape italien.

Le *New York Herald* paraît le croire aussi, car il parle de trois cardinaux italiens comme ayant le plus de chances de succéder à Léon XIII:

Le cardinal Monaco La Valletta, qui serait Pie X;

Le cardinal Parochi;

Le cardinal Seraphin Vanutelli, qui s'appellerait Clément XV.

On ne sait pas si les cardinaux Vannutelli et Monaco La Valletta répondraient, en effet, aux espérances que notre confrère met en eux en les appelant Clément XV et Pie X: mais il n'est pas douteux que ce sont là les trois cardinaux dont on parle le plus pour succéder à Léon XIII, et le *New York Herald*, comme d'ordinaire, est bien renseigné.

Si l'élection avait lieu en ce mois de juin 1895, on opinerait pour le premier.

***

Léon XIII a quatre-vingt-cinq ans et trois mois. Sa mort ne causerait pas le grand émoi qu'a causé celle de Pie IX, pour deux raisons: la première, c'est qu'il y a moins longtemps qu'il règne et que la perspective d'un conclave paraît moins extraordinaire; la seconde, c'est que le conclave aura lieu dans les mêmes conditions que celui de Léon XIII, lequel a eu lieu dans des conditions toutes différentes de celui de Pie IX, puisque Rome, en 1878, était occupée par les Italiens, tandis qu'elle ne l'était pas en 1846.

M. Louis Teste racontait l'autre jour, à ce sujet, une anecdote assez caractéristique. Quelques mois avant la mort de Pie IX et quelques jours après la publication de sa *Préface au Conclave*, où il prédisait l'élection de Léon XIII, M. Louis Teste se promenait avec M. Francis Magnard, rédacteur en chef du *Figaro*:

—Comment, vous croyez que Pie IX aura un successeur? lui disait M. Magnard.

—J'y crois exactement comme je crois que je vous parle en ce moment. Et non seulement je crois que Pie IX aura un successeur, mais je crois encore que son successeur en aura un et que l'institution nous enterrera tous, même ce bébé que vous voyez là sur les bras de sa nourrice.

—Vous me stupéfiez! Pie IX sera le dernier Pape. Le dernier!

M. Francis Magnard n'était pas seul à le croire—car il y croyait—mais aujourd'hui, on ne pense pas pas qu'il y ait personne qui croie que Léon XIII n'aura pas de successeur.

Comme on peut toujours, sans irrévérence, envisager l'hypothèse de la mort d'un homme, fût-il placé, comme le Pape, au sommet de l'humanité, que l'on suppose que Léon XIII meure aujourd'hui.

***

Pour les raisons dites, l'émoi sera moins grand qu'à la mort de Pie IX, mais il sera plus grand que celui que causerait aucune autre mort, car le Pape commande à deux cents millions de catholiques répandus sur toute la surface de la terre et d'immenses intérêts dépendent, dans tous les empires, de son autorité.

Immédiatement, sa mort est annoncée à tous les cardinaux, dont la réunion devra former le conclave, par les soins du cardinal-camerlingue, qui remplit les fonctions papales pendant la vacance du Saint-Siège, ou du moins les fonctions politiques du Pape. Les cardinaux se mettent en route pour Rome.

Le Pape est inhumé, neuf jours après son décès, dans le sarcophage en marbre qui est au-dessus de la porte de la sacristie de la basilique de Saint-Pierre.

Pendant ces neuf jours, deux sortes de cérémonies ont lieu: les cérémonies funèbres, telles que la constatation de la mort du Pape, son embaumement, les messes dites au chevet de son lit de parade, le défilé du sacré-collège, de la cour pontificale, du clergé, du corps diplomatique, du peuple devant le cadavre, les absoutes, la mise en bière, etc., et les cérémonies préalables au conclave, qui ne commencent que le troisième jour après le décès et qui se poursuivent chaque matin sous le nom de congrégations générales.

Il y a dix congrégations générales: dans la première, il est donné lecture des constitutions pontificales relatives à la vacance du Saint-Siège, et les cardinaux leur prêtent serment; l'anneau du Pêcheur est rompu, il est fait remise aux cardinaux des cassettes contenant les Mémoriaux, il est fait choix de deux orateurs pour prononcer l'oraison funèbre du Pape défunt, deux cardinaux sont désignés pour surveiller les travaux de construction du conclave. Dans la dernière congrégation générale, il est fait choix des ouvriers: menuisiers, maçons, serruriers, vitriers, plombiers, qui doivent entrer au conclave.

L'élection de Léon XIII a été faite aussi rapidement que possible. Cette élection peut servir de type, comme célérité, aux élections papales. Pie IX est mort le 9 février 1878. Or Léon XIII a été élu le 20 février, c'est-à-dire onze jours après. Il est probable que l'élection du successeur de Léon XIII aurait lieu dans le même délai.

***

On sait que le conclave est une série de petits appartements, une petite cité, construite dans l'intérieur du Vatican—c'est au Vatican, du moins, qu'à été élu Léon XIII,—et qui est fermée à clef, d'où le nom de conclave. Chaque cardinal occupe un de ces appartements, où il mange et où il couche, et le vote a lieu dans la chapelle Sixtine, où les cardinaux descendent chaque jour, jusqu'à ce qu'un nom ait réuni la majorité requise.

Il faut un volume pour prendre tous ces personnages, toutes ces cérémonies, toutes ces opérations: nous ne pouvons donc, ici, que les indiquer en quelques lignes.

Faisons remarquer une particularité du vote à la chapelle Sixtine. Chaque cardinal est assis sur un trône surmonté d'un baldaquin, vert pour les cardinaux qui n'ont pas été créés par le Pape défunt, et violet pour ceux qui sont de sa création. Les verts ne portent pas le deuil, et les violets le portent.

Quand, enfin, le nouveau Pape est élu, les scrutateurs brûlent les bulletins dans un poêle, dont la cheminée est le point de mire de de toute la ville de Rome, que ces élections passionnent toujours extrêmement. La cheminée a deux issues: celle où passe la fumée des bulletins des scrutins qui n'ont pas donné de résultat, et celle où passe la fumée des bulletins de scrutin d'où est sorti le nom de l'élu.

Alors, la foule se porte en masses énormes vers la basilique de Saint-Pierre, déjà assiégée de curieux; le premier cardinal-diacre s'avance sur le balcon extérieur de la basilique, et prononce à haute voix la formule:

Annuncio vobis gaudium magnum: Papam habemus, etc.

Suivant que l'élu est connu ou inconnu, populaire ou non, les acclamations sont plus ou moins nourries ou enthousiastes, mais il y a toujours des acclamations, quitte à ce que, le lendemain matin, la statue de Pasquin, sur la place Navone, se couvre d'épigrammes plus ou moins vertes.

Mais Léon XIII, comme toutes les personnes de sa famille, a la vie tenace, et il est certainement le premier à rire de ceux qui se disputent sa succession ou qui la disputent pour leurs candidats.

Pauvre Magnard! il avait mal prédit; lui-même est mort avant le dernier pape.

L'IMPÉRATRICE MARIE-CHARLOTTE.

L'impératrice Marie-Charlotte, veuve de l'infortuné Maximilien, empereur du Mexique, vient d'entrer dans sa cinquante-sixième année.

A l'occasion de cet anniversaire, la reine des Belges et la princesse Clémentine se sont rendues au château de Bouchout, près de Bruxelles, résidence de la pauvre femme dont la raison est toujours égarée depuis les tristes événements qui occasionnèrent la mort tragique de son époux.

Chaque année, à pareille époque, les membres de la famille royale de Belgique vont porter des fleurs à leur malheureuse parente.

C'est toujours une cérémonie touchante que cet anniversaire.

L'impératrice Charlotte semble comprendre et apprécier les sentiments affectueux qui lui sont prodigués; elle reçoit avec émotion les nombreux et respectueux hommages de sympathie qui affluent dans sa retraite et elle pleure beaucoup.

ECHOS DE PARTOUT.

Une trombe d'eau a fait récemment 42 victimes à Kobersdorf, près d'Oldenbourg, en Allemagne. En outre, trente personnes manquent. De nombreuses maisons se sont écroulées.

Les habitants sans abri sont dans le plus grand dénûment.

Dans la commune de Mereny, un incendie a détruit 260 maisons, faisant de nombreuses victimes et réduisant la population à la misère.

L'Opéra de Berlin vient d'engager pour cinq ans un fort ténor, M. Holdack, dont la carrière mérite d'être mentionnée. Ce jeune chanteur était, il y a quatre ans, surveillant dans un gymnase de la Prusse orientale. Ne pouvant pas arriver à une meilleure place, il se décida à jeter aux orties la robe universitaire et à faire valoir sa voix de ténor, la gloire de l'orphéon de la ville. Muni d'une lettre de recommandation, il se présenta au surintendant des théâtres royaux de Berlin, qui lui fit subir un examen et lui accorda les moyens de se perfectionner dans l'art du chant, sous condition que l'Opéra royal de Berlin aurait le droit de l'engager en temps utile. M. Holldack termina ses études et fut placé pendant deux ans au théâtre municipal de Mayence pour y gagner l'expérience nécessaire. Après ce stage de deux ans, le surintendant comte Hochberg prononça enfin l'admission du jeune ténor à l'Opéra de Berlin.

Précieuse trouvaille:

Il y a trois semaines, un amateur de Londres découvrait chez un antiquaire de Chatham un tableau à sujet mythologique, qui lui plut et qu'il acheta pour 125 fr. Rentré dans la métropole, il fit expertiser sa trouvaille et apprit, avec une satisfaction qui se conçoit aisément, qu'il avait mis la main sur un Rubens authentique, catalogué dans l'œuvre du maître flamand, et gravé. L'autre jour, à la salle des ventes de Wardour street, ce Rubens a été vendu 90,000 fr. au duc de Bedford.

Il n'est bruit en Angleterre, et surtout en Ecosse, que du troisième mariage que se proposerait de conclure le duc d'Argyll. Le chef de la famille des Campbell, qui a soixante-douze ans sonnés, aurait élu pour compagne de ses vieillesses, une jeune fille, miss Ina-Erskine MacNeill, laquelle accomplira, cet automne, sa vingt et unième année, et cette union rapprocherait les deux clans qui se sont, pendant bien des générations, partagé la possession des îles de l'Ecosse occidentale.

On sait que le duc, qui fut maintes fois ministre et qui, dans les intervalles de sa carrière politique, se révéla écrivain abondant et disert, est le père de nombreux enfants: de sa première femme, fille du grand duc de Sutherland, et qui mourut en 1878, il eut quatre fils et sept filles; la seconde était une veuve; elle succomba l'année dernière à une longue maladie. Le fils aîné du duc d'Argyll est le marquis de Lorne, gendre de la reine Victoria; un autre de ses fils, lord Colin Campbell, fut le triste héros des scandaleux procès au cours desquels sa femme—une Irlandaise fort connue dans le monde littéraire, et qui dirige actuellement la revue mondaine *the Realm*—obtint la séparation de corps, mais non le divorce.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Aux courses d'Ascot.

Presse Associée.

Londres, 22 juin—Cette semaine a été la plus gaie de la saison, principalement à cause de la réunion de courses d'Ascot, et des bals donnés par la marquise de Salisbury et plusieurs autres.

Après quelques légères pluies au commencement de la semaine, le temps semble promettre une suite de jours magnifiques, quoique chauds, et, en conséquence, toute personne qui se trouve en mesure de le faire, s'amuse autant qu'il est possible.

Au point de vue mondain, la réunion d'Ascot, qui vient de se terminer, a été la plus réussie. Les personnages royaux et leurs admirateurs, sans parler de ceux qui aiment les belles courses, y ont assisté en grand nombre. Mais la piste était si dure que les propriétaires de chevaux renommés n'étaient pas désireux de les faire partir, et que les *champs* ont été les moins nombreux depuis plusieurs années.

Pour l'exhibition des toilettes, le temps ne pouvait être plus propice. Mardi et jeudi, les deux jours principaux, la température était charmante. Le blanc dominait dans les toilettes des grandes élégantes, tandis que des chapeaux de dimensions extraordinaires couverts de fleurs, faisaient ressembler l'enceinte royale à un jardin. Cette enceinte était si remplie qu'il était presque impossible à une dame d'y circuler.

Les membres de la famille royale n'ont quitté leur tribune que pour lunch, de sorte que la foule des invités n'a guère eu la satisfaction d'approcher les personnages royaux.

Tous ceux qui ont la réputation d'indiquer la mode portaient des jaquettes noires, des chapeaux de soie et des cravates minuscules.

Jeudi, le prince de Galles a choqué les élégants en arborant un *tuyau de poêle* blanc, et il avait évidemment engagé le comte Cadigan, un de ses invités, à suivre son exemple. On discute beaucoup la question de savoir si l'idée du prince de Galles aura un effet sur la mode; ce n'est pas probable, car on dit au contraire que l'héritier du trône d'Angleterre ne la conduit pas.

LORD DUNRAVEN.

La coupe américaine.

Presse Associée.

Londres, 22 juin—D'après les plans de lord Dunraven, le Valkyrie III ne prendra part à aucune course sur la Clyde avant son départ pour les Etats-Unis, vers le quinze juillet, mais le prince de Galles, propriétaire du Britannia, et M. A. B. Walker, propriétaire de l'Allsa, ont promis à lord Dunraven toutes les courses d'essais qu'il pourra désirer; et on comprend que ce dernier préfère de beaucoup ce système à l'entrée de son yatch dans des courses régulières. La raison n'est pas de tenir secrètes les qualités du concurrent, mais de ne pas le fatiguer et détruire généralement ses moyens.

Lord Dunraven est effrayé des immenses espars du Valkyrie III, qui font paraître minuscules tous ceux qu'on a vus jusqu'aujourd'hui.

L'idée de l'envoi de l'Allsa en Amérique a été abandonnée, mais il est toujours possible que le Britannia vienne dans les eaux américaines.

M. Jameson, qui représente

Le prince de Galles,

en discutant l'autre jour l'envoi du Britannia aux Etats-Unis, s'est exprimé ainsi: "Eh bien! vous verrez peut être à bas le vieux Britannia, après tout."

La taxe postale au Mexique.

Presse Associée.

Washington, 22 juin—On apprend à Washington que le président Diaz a lancé, le 4 juin dernier, un décret réduisant l'affranchissement des lettres, de 10 à 5 cents pour les lettres envoyées du Mexique, et de 5 à 4 cents pour les lettres à l'intérieur. Ce changement n'affecte pas les lettres des Etats-Unis.

Nasrulla Khan.

Presse Associée.

Londres, 22 juin—Le prince Afgan qui visite l'Angleterre, Nasrulla Khan, était à Ascot le jour où le prix de la coupe a été couru; il était bondeur comme d'habitude.

Il portait un lourd manteau garni de fourrures, malgré les quatre-vingts degrés que marquait le thermomètre.

L'émir d'Afghanistan a permis à son fils de demeurer en Angleterre jusqu'à la fin mois d'août. C'est le secret de polichinelle que la soudaine résolution de l'émir à beaucoup contrarié la famille royale. Mais le prince sera probablement expédié sur le continent.

La reine est arrivée de Balmoral au château de Windsor. On annonce que le dîner qu'elle va donner en l'honneur de Nasrulla Khan sera une affaire de grande importance.

Sa Majesté n'encourera pas la fatigue d'une fête dans les jardins du palais de Buckingham, comme on le pensait, mais elle prêtera la place au prince et à la princesse de Galles, dont le palais de Marlborough ne serait pas suffisant pour une fête semblable.

Dent Iles.

Presse Associée.

Londres, 22 juin—D'après les journaux mondains anglais, les Astors possèdent $3,000,000 de dentelles; les Vanderbilts $4,000,000; tandis que le prince de Galles n'en possède, d'après les estimations, que pour $250,000. Mais le Pape est encore plus mal loti que le prince de Galles, car il n'a que $75,000 de dentelles.

Lady Randolph Churchill.

Presse Associée.

Londres, 22 juin—Le "Realm" dit que lady Randolph Churchill, autrefois Mlle Jennie Jerome, de New York, maintenant veuve de lord Randolph Churchill, mort le 24 janvier dernier, se montre maintenant à Paris dans le plus élégant costume de deuil de bycicliste. Elle porte un complet d'alpaga noir et des bottes de cuir noir recouvertes d'un court jupon; elle est coiffée d'un chapeau de paille de même couleur.

Un bon Cheval.

Presse Associée.

Londres, 22 juin—Le cheval de M. McCalmont, Isinglass, le gagnant de la course de la coupe, hier, à Ascot, et qui a gagné le Derby, le St. Léger et les Deux Mille Guinées en 1893, rapportant à son propriétaire plus d'argent qu'aucun cheval en Angleterre, a été retiré du turf. Il est installé dans un haras, et 300 guinées sont réclamés pour ses services.

Le Mariage du Duc d'Aoste et de la Princesse d'Orléans.

Presse Associée.

De grands préparatifs sont faits pour le mariage du duc d'Aoste, neveu du roi d'Italie, et de la princesse Hélène d'Orléans, qui doit avoir lieu mardi prochain. Quatre hôtels, en plus de l'hôtel Bristol occupé par la comtesse de Paris, ont été retenus pour les invités.

Le déjeuner de noces sera servi à l'Orleans House, à Wickenham, mais les divers dîners auront lieu à l'hôtel Bristol.

Le chemin de l'Orleans House à la chapelle a environ un demi-mille de longueur.

Le prince de Naples, le duc d'Aumale, l'infante Marie Louise d'Espagne, la duchesse de Montpensier, le prince et la princesse Henry de Battenberg, représentant la Reine, seront les invités les plus importants; il est possible que le prince de Galles soit présent.

Le voile nuptial de la princesse Hélène est un splendide spécimen de dentelle de Chantilly; il a quatorze pieds de long et une large bordure ornée de dessins représentant des fleurs, allant en diminuant jusqu'à la tête.

Deux rameaux se joignent sur la traîne et forment une sorte de médaillon comprenant les armes du marié surmontées de la croix de Savoie et des armes de France fleurdelisées; la couronne des princes de Savoie est au-dessus.

Les Propriétaires Américains.

Presse Associée.

Londres, 22 juin—Messieurs Croker et Dwyer sont découragés par leur expérience en Angleterre. Ils déclarent qu'ils ne savent pas quand ils engageront de nouveau leurs chevaux dans des courses.

La sécheresse en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 22 juin—La sécheresse commence à nuire aux habitants des villes et aux fermiers. A Birmingham, à Coventry et à beaucoup d'autres endroits, des restrictions sévères ont été apportées à la consommation de l'eau.

A Stefford-sur-Avon la rivière est à sec au-dessous du pont du moulin, et les habitants marchent dans le lit du courant. Les bestiaux souffrent beaucoup dans le Sussex.

Guillaume à bord du New York.

Presse Associée.

Washington, 22 juin—L'amiral Kirkland a télégraphié au secrétaire Herbert que l'empereur Guillaume a exprimé le désir de visiter le croiseur des Etats-Unis, New York; de sorte que ce navire va rester à Kiel afin de donner à Guillaume l'occasion de satisfaire son désir.

Le ministre de la marine a télégraphié à l'amiral de rester avec le navire à Kiel.

Nouvelles Américaines.

Explosion.

Presse Associée.

Little Rock, Arkansas, 22 juin—A une heure avancée de la nuit dernière, est arrivée à Little Rock la nouvelle d'une explosion terrible à la scierie de Moses, près de Spring Hill, à six milles au sud de Hope. On rapporte que Joe Collins, un nommé Brent et ses deux fils, et beaucoup d'autres, ont été blessés. Des médecins ont été envoyés de Hope.

La Légation Japonaise en vacances.

Presse Associée.

Washington, 22 juin.—Le ministre Kurino et le secrétaire Matsui de la légation japonaise de Washington, partent demain pour un voyage d'été aux Chutes du Niagara, dans le Bas-Canada et sur le bord de la mer.

La marine des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 22 juin—Il y a, ou il y aura lorsque les travaux seront terminés, douze navires équipés pour le service amiral. Ce sont: le Chicago, le New York, le Baltimore, le Philadelphie, le Newark, le Charleston, le Minneapolis, l'Iowa, le San Francisco, l'Olympia, le Cincinnati et le Texas.

Par le fait qu'il n'y a que cinq stations navales qui requièrent la présence d'un officier supérieur, il semble qu'il y a plus que suffisamment de navires. La principale objection aux navires-amiraux est le fait que les quartiers des officiers et des équipages sont réduits.

Lorsqu'un changement sera opéré à bord d'un croiseur comme le Minneapolis, il est plus que probable que les officiers et l'équipage se trouveront beaucoup plus à l'étroit qu'auparavant. Les appartements d'un amiral prennent beaucoup de place à bord d'un navire, et les officiers désirent généralement être dispensés du service spécial, ou tout au moins voir l'amiral s'installer sur un autre navire.

La nécessité d'un si grand nombre de navires-amiraux est causée par les changements fréquents, et par le fait que certains navires peuvent être désarmés à un moment donné.

On suggère aussi qu'une nouvelle station navale sera probablement créée.

Jusqu'il a été nécessaire de maintenir pendant longtemps des navires dans le Golfe du Mexique et dans l'Amérique Centrale, aussi bien que sur les côtes de Cuba, il a été suggéré que l'établissement d'une station navale dans le golfe serait une excellente mesure. L'obstacle principal est qu'il n'y a réellement pas de situation convenable.

Dans le golfe et sur les côtes de la Floride, il n'y a aucun chantier de marine suffisant pour les réparations aux navires de guerre. De plus, les officiers ne sont pas en faveur de l'établissement d'une station navale dans le sud, principalement pendant la chaleur.

L'Archevêque Corrigan et les bycyclistes.

Presse Associée.

New York, 22 juin—Du *World*—Une nouvelle annonçant que l'archevêque Corrigan promulguerait dimanche prochain un édit défendant aux jeunes dames catholiques de se promener sur des bycicles, a été publié par un journal de Brooklyn, et attribuée à un commerçant très en vue dans les cercles catholiques.

Un reporter a rencontré l'archevêque Corrigan au moment où il revenait de l'Institut St-Joseph de Fordham, où il avait confirmé quarante-et-un sourds-et-muets.

Ses yeux ont brillé joyeusement lorsque le reporter l'a questionné au sujet de l'histoire des bycicles. "C'est une mimserie! l'histoire est absurde!" a-t-il répondu.